

Le public est revenu, mais le virus aussi

Les professionnels du spectacle jouent la montre contre la deuxième vague de coronavirus. La rentrée culturelle avait pourtant si bien commencé dans le canton de Neuchâtel avec un public nombreux et enthousiaste. Tour d'horizon.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH ET MIGUEL RODRIGUES



Les films jeune public marchent toujours, mais depuis lundi, les spectateurs de plus de 12 ans devront porter un masque lors des séances. DAVID MARCHON

Les professionnels du spectacle étaient suspendus aux décisions du Conseil d'Etat neuchâtelois et du Conseil fédéral de ce week-end. Finalement, les salles de concert, théâtres et cinémas écotent d'un sursis, avec un renforcement des contraintes sanitaires existantes. Dans les salles de spectacle, ces mesures ont déjà été pour la plupart anticipées. Par contre, l'organisation de concerts masqués et sans consommation, s'avère plus problématique à la Case à chocs et à Bikini Test. Et les cinémas sont en plus confrontés à des problèmes structurels.

Pourtant, le public est là et bien là. «Un public «heureux, reconnaissant, respectueux des consignes sanitaires», soulignent, unanimes, les organisateurs d'événements neuchâtelois, qui ont fait le plein de spectateurs en septembre. Quel soulagement pour les programmeurs, alors qu'une étude publiée sous l'égide de l'Office fédéral de la culture,

prédisait qu'un tiers des Suisses renoncerait à leurs sorties culturelles cet automne. La scène de la musique classique bouillonne aussi d'activités. «Avec l'annulation des gros événements de l'été, nous avons certainement récupéré une partie du public des festivals de Verbier et Lucerne, par exemple», se réjouit l'organiste Simon Peguiron, organisateur de nombreux concerts. «Nous n'avons jamais eu autant de monde à la Schubertiade sur la colline.»



On sent que la crainte s'installe malgré notre plan de protection rigoureux.

ROBERT BOUVIER
DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU PASSAGE

Mais ça, c'était en septembre, avant que la recrudescence du virus ne vienne menacer cette

fragile reprise. Yann Lambiel a encore joué à guichets fermés ce week-end au théâtre du Passage. Mais «depuis quelques jours, des abonnés annulent leur abonnement, en particulier des personnes âgées», regrette le directeur Robert Bouvier, une pointe de désespoir dans la voix. «On sent que la crainte s'installe malgré notre plan de protection rigoureux. Je comprends cette réaction et je reste optimiste, mais c'est dur, en particulier pour notre restaurateur, qui doit renoncer à une grande partie des soirées privées.»

Pas droit à l'erreur

Jusqu'à présent, les mesures sanitaires semblent bien acceptées par le public, y compris le traçage des clients, qui «est entré dans les mœurs», estime Joy Kowalczyk, responsable de la communication à la Case à chocs. «Les spectateurs nous sont reconnaissants d'organiser des concerts, ils savent qu'ils doivent passer par l'étape 'traçage'».

Du côté des organisateurs aussi, «plus le temps passe, plus nous sommes à l'aise avec les mesures sanitaires», déclare Simon Peguiron, très actif sur la scène de la musique classique. «Mais il a fallu passer un cap, au début, tout nous semblait tellement compliqué. Et nous n'avons pas droit à l'erreur, c'est une lourde responsabilité.»

«Nous sommes partagés entre le souci de maintenir notre mission et l'appréhension de constituer un potentiel foyer de contamination», confie Joy Kowalczyk. Le SAS à Delémont a annulé toute sa programmation jusqu'au 6 décembre en raison d'un spectateur positif au Covid. Et quand le virus ne rôde pas dans le public, il touche un artiste avec, à la clé, la suppression de tournées entières. La tuile que tous redoutent.

Ce «cordon ombilical»

Ce qui n'entame pas la confiance d'Anne Bisang, directrice artistique du TPR: «On va évidemment continuer de

rassembler le public. Cette crise représente aussi l'opportunité d'affirmer l'importance des arts vivants dans la vie de tous. Dans la tempête actuelle, ce sont des moments d'apaisement essentiels pour l'état d'esprit d'une communauté.»

Rassembler, partager... Robert Bouvier se raccroche lui aussi à l'essence même des arts vivants: «Peut-être qu'à l'avenir, les spectacles se donneront

dans des lieux plus petits, qu'il faudra repenser les événements. L'offre en ligne va certainement encore se développer. Mais le théâtre n'a cessé de se réinventer depuis 2000 ans, sans jamais remettre en question ces moments de partage, de communion avec le public». Un lien irremplaçable que, pour sa part, Roberto Betti, directeur du Pommier, n'hésite pas à comparer à «un véritable cordon ombilical». **CFA**

Requiem pour un concert

N'y voyez aucun signe prémonitoire! «L'ode funèbre» de Bach et le «Requiem» de Campra, qui devaient être donnés dimanche dernier au temple Farel de La Chaux-de-Fonds par l'Ensemble vocal de la Collégiale et l'ensemble Hexacorde, ont dû être reportés au 31 octobre. L'organisateur et organise Simon Peguiron sortant de quarantaine. Manque de chance, le 31 octobre également, dans l'église d'en face, au Temple allemand, le chœur féminin Calliope propose son grand concert du 30e anniversaire, prévu de longue date. Ce dernier sera toutefois redonné le 1er novembre à 17h30. Ces aléas aussi font partie de la valse des reports et annulations à laquelle sont confrontés tous les programmeurs. **CFA**